

HOMELIE 2 DU 16^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

Même si nous admettons **qu'en chacun il y a une part d'ivraie et une part de bon grain**, nous sommes quand même tentés de croire que globalement **le bon grain c'est nous** et l'ivraie, ce sont les autres !

Mais comme je l'ai déjà dit à d'autres occasions, l'Evangile et particulièrement cette parabole, de même que les paraboles entendues les dimanches précédents, **nous parlent d'abord de Dieu, un Dieu d'une très grande patience et d'une admirable tolérance. Deux qualités, qui pour nous humains, ne sont pas tout à fait spontanées.**

Ne classons-nous pas volontiers la patience dans les vertus paresseuses, **elle est bonne pour les inactifs, les naïfs ?** Et celui qui est tolérant ne le qualifions-nous pas facilement **de lâche, de faible ?** Or voici que l'Evangile les élève au rang de qualité divine.

La patience n'est pas une qualité évidente surtout à l'heure actuelle où nous aimons l'efficacité dans la rapidité, le bonheur dans l'immédiat et la facilité. Cependant **la tolérance** est honorée dans une société multiculturelle où nous devons apprendre à vivre avec des personnes qui ne pensent et ne vivent pas comme nous.

Paradoxalement ceux qui se considèrent **comme le « bon grain »** sont souvent intolérants tout simplement parce qu'ils s'estiment au-dessus des autres ; **ce sont des purs, ils sont pour la rigueur, l'obéissance stricte aux commandements, ils choisissent l'observance minutieuse des rubriques, ils rejettent toute compromission avec le mal. Ils ne font pas dans le sentiment ni la douceur, ils sont catégoriques, intransigeants jusqu'à céder à la violence. Ils n'hésitent pas lorsqu'il s'agit d'éradiquer les mauvais éléments.**

En fait, les intolérants sont des gens qui ont peur et qui ont besoin de balises claires et nettes pour vivre. D'où leur volonté de déblayer tout ce qui les empêche d'imposer aux autres leurs vérités, de s'imposer eux-mêmes.

Or démêler le bon grain de l'ivraie, non seulement n'est pas chose facile mais carrément impossible. Dieu lui-même ne peut le faire et n'a d'autres moyens que de recourir à la patience. Pour parvenir à cette patience dont Jésus fait l'éloge, il n'y a d'autre chemin que celui de la confiance. **« La confiance » qu'est-ce que c'est au juste ?** Elle est contraire à la fatalité. **« C'est écrit »** disent certains, signifiant par-là que tout est programmé à l'avance, je ne peux rien y changer.

Faire confiance, au contraire, c'est reconnaître que j'ai un avenir qui n'est pas déterminé, **il dépend de moi ; c'est moi qui donne l'orientation à ma vie même dans les événements qui s'imposent à moi.**

Et « faire confiance » c'est vaincre la peur. C'est savoir que je ne suis pas seul, livré à moi-même, je sais que je suis aimé par quelqu'un qui veut mon bonheur, quelqu'un en qui je peux m'abandonner parce qu'avec lui je sais que je peux atteindre le but de ma vie. **La patience est sans doute la vertu première de l'amour.** Les parents, comme tous ceux qui aiment...en savent quelque chose.